

CONSTRUCTION ET VALIDATION DE L'ÉCHELLE DE MOTIVATION RELATIVE AUX JEUX DE HASARD ET D'ARGENT*

Yves CHANTAL

Laboratoire de recherche sur le comportement social
Université du Québec à Montréal
Québec, Canada

Robert J. VALLERAND

Laboratoire de recherche sur le comportement social
Université du Québec à Montréal
Québec, Canada

Evelyne F. VALLIÈRES

Bureau de la recherche institutionnelle
Université du Québec à Montréal
Québec, Canada

S'il nous fallait déterminer les types de loisirs les plus en vogue actuellement dans notre société, il est à « parier » que le jeu figurerait en tête de liste. En fait, la tendance est si marquée que, signe des temps, même les gouvernements y trouvent une occasion en or d'amortir leurs déficits. Des chiffres récents indiquent en effet que le jeu gagne des adeptes à un rythme tout à fait effarant. Par exemple, pour sa première année d'exploitation uniquement, le Casino de Montréal a enregistré des recettes totales de plus de 137 millions de dollars et un profit net d'environ 70 millions (Loto-Québec, 1994). De façon plus globale, Loto-Québec rapporte qu'il s'est dépensé au Québec approximativement 1,55 milliard de dollars en jeux de toutes sortes au cours de la dernière année, pour un investissement moyen par individu d'environ 203 \$ (Loto-Québec, 1993, 1994). Une situation comparable prévaut d'ailleurs dans bon nombre de pays tels les États-Unis (Abbott et Cramer, 1993), le Cameroun (Brenner et Liped, 1993),

la Grande-Bretagne (Fisher, 1993), la Norvège (Gotestam, 1993), les Pays-Bas (Hermkens et Kok, 1990) et l'Espagne (Legarda, Babio et Abreu, 1992).

Cet engouement marqué pour le jeu soulève tout naturellement la question du « pourquoi de la participation ». Quelles raisons ou motivations incitent tant de gens à s'investir avec autant d'intérêt et d'intensité dans ce type particulier de loisirs ? Curieusement, la littérature scientifique spécialisée principalement centrée sur des champs de recherche appliqués (voir Walker, 1992 pour une revue détaillée), demeure relativement muette à ce propos. Par exemple, les livres de référence portant sur le jeu ne prévoient pas de chapitre consacré à ce thème important qu'est la motivation (p. ex., Halliday et Fuller, 1974 ; Walker, 1992). De plus, la plupart des rares études empiriques qui ont effleuré le sujet se sont limitées à répertorier, littéralement, les raisons alléguées par les joueurs pour expliquer leurs habitudes de jeu. Les émotions fortes, l'argent, les rencontres sociales et la fuite devant des conditions de vie difficiles figurent parmi les raisons les plus fréquemment invoquées (Griffiths, 1991 ; McCormick, 1987 ; Murrell, 1984 ; Smith et Preston, 1984 ; Snyder, 1986). En dépit de leur mérite sur le plan descriptif, ces études souffrent de lacunes considérables sur le plan théorique. En somme, c'est comme si on amassait une montagne d'informations sans pour autant se doter de la structure théorique nécessaire à leur intégration. Quelques études de nature plus théorique, employant des concepts motivationnels reconnus (p. ex., niveau d'activation optimale, Anderson et Brown, 1984, 1987 ; recherche de sensations, Anderson et Brown, 1984) ont tout de même été réalisées sans toutefois apporter de résultats véritablement probants (Walker, 1992)¹.

Or, l'étude scientifique de la motivation à l'égard des jeux d'argent nous semble essentielle, car elle pourrait contribuer à la clarification de certains points ambigus de la littérature spécialisée. On pense par exemple au fameux « paradoxe du jeu » (*gambling paradox*, Gilovich, 1983 ; Rachlin, 1990 ; Walker, 1992). Pourquoi les joueurs démontrent-ils autant de persistance dans une activité qui, manifestement, n'est pas rentable ? De manière évidente, des explications fondées sur les conséquences immédiates du jeu (c.-à-d. gains et pertes) sont ici vouées à l'échec. En fait, un tel paradoxe soulève la nécessité de se placer à un niveau d'analyse plus approfondi pour aborder les mécanismes motivationnels qui sous-tendent les comportements de jeu. En second lieu, une meilleure compréhension de ces mécanismes pourrait non seulement nous aider à mieux comprendre la persistance si souvent caractéristique des comportements de jeu, mais aussi leur acquisition même. Enfin, l'analyse motivationnelle des comportements de jeu, en offrant un cadre théorique cohérent et rigoureux, pourrait permettre de lier ces comportements à leurs principaux déterminants (causes) et conséquences, et permettrait ainsi un plus grand pouvoir prédictif sur les plans fondamental et appliqué.

Le manque d'intérêt scientifique pour l'étude de la motivation face au jeu semble en partie imputable à l'absence, dans la littérature spécialisée, de critères précis pour définir le concept même de motivation. Ce concept représente le construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et/ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement (Vallerand et Thill, 1993). Ainsi, il dépasse nettement le cadre des simples besoins physiologiques pour incorporer des besoins d'ordre psychologique, plus fondamentaux, qui soutiennent la croissance personnelle de l'individu (p. ex., le besoin d'être un agent causal, Heider, 1958 ; de Charms, 1968). La théorie adoptée dans le cadre du présent article, soit la *Théorie de l'autodétermination* (Deci et Ryan, 1985, 1991), correspond parfaitement à cette conception de la motivation. Nous en dressons les grandes lignes dans la section qui suit.

La Théorie de l'autodétermination

Selon la *Théorie de l'autodétermination* (Deci et Ryan, 1985, 1991), l'être humain serait mû, dans ses rapports avec l'environnement, par deux besoins psychologiques fondamentaux². Ainsi, il éprouverait d'abord le besoin de se sentir autodéterminé ; l'*autodétermination* se définit ici comme étant la capacité de choisir, de manière flexible et autonome, le comportement le plus apte à engendrer des conséquences positives anticipées par l'individu (Deci, 1980 ; Deci et Ryan, 1985). En second lieu, il chercherait à se sentir compétent. Dans le présent cadre théorique, la notion de *compétence* se définit par le sentiment qu'a l'individu d'agir de manière concrète et efficace sur son environnement par son comportement. Ce cadre théorique prévoit aussi l'existence de trois types de motivation intrinsèque, de trois formes de motivation extrinsèque et d'un dernier construit : l'amotivation. Ces construits se caractérisent par des niveaux décroissants d'autodétermination.

La *motivation intrinsèque (MI)* découle directement de la satisfaction des besoins d'autodétermination et de compétence. L'activité est alors choisie et réalisée pour elle-même, pour les sentiments de satisfaction et de plaisir qui lui sont inhérents. En quelque sorte, l'activité représente une récompense en soi. Récemment, Vallerand et ses collègues (Vallerand, Blais, Brière et Pelletier, 1989 ; Vallerand, Pelletier, Blais, Brière, Senécal et Vallières, 1992, 1993) ont remanié ce concept de motivation intrinsèque et posé l'existence de trois types différents de *MI*. Le premier type, la *MI à la connaissance*, est associé au plaisir d'apprendre de nouvelles choses ou d'explorer de nouvelles pistes de réflexion. Les jeux d'argent qui reposent sur l'acquisition de connaissances spécialisées (p. ex., courses de chevaux : apprendre à mieux connaître les conditions de la piste, les performances antérieures des inscrits, etc.) touchent directement la *MI à la connaissance*. Un second type de motivation intrinsèque, la *MI à*

l'accomplissement, découle du plaisir que l'individu ressent à se surpasser dans une activité qui représente pour lui un défi optimal. On pense ici aux jeux qui font appel à une certaine dose d'habileté. Par exemple, les méthodes de comptage au *blackjack*, ou encore le choix des favoris dans une course de chevaux, peuvent représenter des défis que des joueurs réguliers prennent plaisir à relever. Enfin, la *MI à la stimulation* survient quand un individu éprouve des sensations spéciales et agréables (amusement, excitation, plaisir sensoriel ou autre) lors d'une activité particulière. En ce qui regarde les jeux d'argent proprement dits, les gens rapportent très fréquemment ce type de sensations.

La *motivation extrinsèque (ME)* intervient lorsqu'une activité n'est plus considérée comme étant gratifiante en soi. L'individu ne la choisit plus pour ses qualités propres, mais bien parce qu'elle constitue un moyen efficace pour lui permettre de parvenir à ses fins. En somme, l'activité revêt alors une valeur proprement instrumentale. Deci et Ryan (1985, 1991) ont postulé l'existence de trois types de *ME* qui correspondent à des degrés croissants d'autodétermination à mesure que l'individu intériorise, comme étant siens et librement choisis, des motifs ou raisons d'ordre externe. Le premier type, la *régulation externe*, correspond à la motivation extrinsèque telle qu'elle est généralement définie dans la littérature. Le comportement est alors régularisé par des contraintes ou récompenses (matérielles ou sociales) extérieures à l'activité. Jouer strictement dans le but de faire fortune en est une parfaite illustration.

C'est avec le second type de *ME*, soit la *régulation introjectée*, que commence le processus d'intériorisation. L'individu s'impose alors lui-même des contraintes qui étaient auparavant entièrement extérieures. En ce sens, il agit de façon intentionnelle sans pour autant faire preuve d'autodétermination. Par exemple, un joueur peut parier d'importantes sommes d'argent simplement parce qu'il croit que des mises aussi élevées lui donneront de l'importance et du prestige aux yeux des autres joueurs. Une fois intériorisées, ces croyances agissent comme des sources de tension. Ainsi, le joueur dont le comportement est motivé par la *régulation introjectée* se sent en quelque sorte « forcé » de jouer parce que cela lui permet de satisfaire certaines croyances personnelles.

Le processus d'intériorisation se complète avec un troisième type de *ME*, soit la *régulation identifiée*. L'activité est alors perçue comme étant librement choisie parce que les raisons sous-jacentes au comportement de l'individu sont considérées par celui-ci comme étant importantes pour son bien-être personnel. Il faut toutefois noter ici que la récompense demeure extérieure à l'activité proprement dite. Par exemple, un individu peut choisir de parier aux courses de chevaux parce que cela lui permet de fréquenter ses amis. En somme, le joueur dont la motivation se caractérise par la *régulation identifiée* sent qu'il agit de façon choisie et non parce qu'il y est obligé.

Enfin, Deci et Ryan (1985, 1991) postulent l'existence d'un dernier type de motivation, soit *l'amotivation*. L'individu amotivé ne perçoit pas de liens entre son comportement et les conséquences qui en résultent. Il a l'impression que son comportement a pour causes principales des facteurs hors de sa portée. Le comportement amotivé n'est donc ni autodéterminé (*MI*), ni instrumental (*ME*). Bien qu'il ressemble au concept de résignation acquise (Abramson, Seligman et Teasdale, 1978), parce qu'il prévoit une perte de contrôle sur les contingences environnementales, il sous-tend également une perte de contrôle d'origine proprement interne. Par exemple, le joueur compulsif peut être amotivé parce qu'il se sent submergé par des émotions très vives qui le forcent littéralement à jouer.

La *Théorie de l'autodétermination* (Deci et Ryan, 1985, 1991) prévoit par ailleurs que les construits motivationnels décrits précédemment sont ordonnés selon un continuum croissant d'autodétermination allant de l'amotivation aux trois types de *MI*. Cela signifie que l'individu éprouve, à mesure que l'on progresse sur ce continuum, un sentiment croissant de choix ou d'autodétermination par rapport à son comportement. Si l'on considère le fait que la recherche a maintes fois associé l'autodétermination à un meilleur fonctionnement au niveau psychologique (p. ex., meilleure résolution de problèmes, plus grande flexibilité cognitive, plus d'intérêt et de persistance, voir Deci, 1980; Deci et Ryan, 1985, 1991; Ryan, 1993; Vallerand, 1993), un tel continuum devient alors très utile sur le plan des prédictions. Ainsi, plus on avance sur ce continuum d'autodétermination, plus les conséquences observées devraient être positives. En effet, il a été démontré que les trois types de *MI* engendrent les conséquences les plus positives, suivis immédiatement de la *régulation identifiée*. À l'opposé, l'amotivation entraîne les pires conséquences, suivie de la *régulation externe* et de la *régulation introjectée*. Cette configuration très particulière, qui caractérise les conséquences motivationnelles, a été observée dans des domaines aussi variés que l'éducation (Fortier, Vallerand et Guay, sous presse; Ryan et Connell, 1989; Vallerand et Bissonnette, 1992; Vallerand *et al.*, 1989, 1992, 1993), les relations interpersonnelles (Blais, Sabourin, Boucher et Vallerand, 1990), le vieillissement (O'Connor et Vallerand, sous presse, 1994, 1990; Vallerand, O'Connor et Hamel, sous presse; Vallerand et O'Connor, 1989, 1991), le travail (Blais, Lachance, Vallerand, Brière et Riddle, 1993), le sport (Brière, Vallerand, Blais et Pelletier, sous presse) et les loisirs (Losier, Bourque et Vallerand, 1993; Pelletier, Vallerand, Green-Demers, Brière et Blais, sous presse). D'ailleurs, le présent article s'appuie en bonne partie sur l'hypothèse selon laquelle cette configuration de conséquences s'applique également à cette forme très particulière de loisirs que sont les jeux de hasard et d'argent.

En résumé, notre objectif premier était de mettre sur pied un programme de recherche consacré à la motivation relative aux jeux de hasard et d'argent. Le but de la présente série d'études, qui constitue le point de départ de ce

programme, était de construire et de valider une échelle de motivation particulièrement adaptée aux comportements de jeu, soit l'*Échelle de motivation aux jeux de hasard et d'argent (EMJHA)*. À notre connaissance, aucune échelle de ce genre n'a fait l'objet de publication à ce jour³. Une version préliminaire de l'*EMJHA* a d'abord été élaborée dans le cadre de l'Étude 1 ; elle comportait 70 énoncés, nombre qui a été réduit à 55 après une étude pilote. La structure factorielle de même que la validité de construit de l'instrument ont ensuite été vérifiées. Ces procédures ont permis de réaliser la version finale de l'*EMJHA* qui comporte sept sous-échelles de quatre énoncés chacune. Enfin, l'Étude 2 avait pour but de vérifier la stabilité temporelle de l'*EMJHA*. Ces deux études sont présentées ci-dessous.

Étude 1

Phase 1 : Développement d'une version expérimentale de l'*EMJHA*

Dans le respect d'une procédure déjà établie lors d'études antérieures touchant la construction d'échelles motivationnelles (Brière *et al.*, sous presse ; Vallerand *et al.*, 1989 ; Vallerand et O'Connor, 1991 ; Vallerand, O'Connor et Hamel, sous presse), un comité de chercheurs bien au fait de la *Théorie de l'autodétermination* (Deci et Ryan, 1985, 1991) s'est réuni afin d'élaborer une version préliminaire de l'*EMJHA*. Celle-ci devait comporter sept sous-échelles, soit une pour chacun des construits motivationnels suivants : *MI à la connaissance*, *MI à l'accomplissement*, *MI à la stimulation*, *Régulation identifiée*, *Régulation introjectée*, *Régulation externe* et *Amotivation*. En outre, la formulation même des énoncés (opérationnalisation des construits) devait expliciter les définitions conceptuelles sous-jacentes à chaque type de motivation tout en demeurant claire et concise. Pour ce faire, il était important de considérer la question du « pourquoi », la définition conceptuelle de la motivation étant le fait d'avoir un comportement *pour* diverses raisons (Deci et Ryan, 1985 ; Vallerand et Thill, 1993). Les énoncés ont donc été rédigés de manière à ce qu'ils puissent représenter des raisons perçues et alléguées en général par les parieurs lorsqu'ils jouent à l'argent. Chaque énoncé constituait une réponse potentielle à une simple question : « Pourquoi jouez-vous à l'argent ? » De plus, notons que pour rendre les énoncés encore plus clairs, les inférences affectives (p. ex., « j'aime jouer à l'argent parce que... ») et comportementales (p. ex., « j'ai l'intention de continuer à jouer parce que... ») ont été systématiquement évitées. Les réponses étaient réparties sur une échelle de type Likert en 7 points allant de 1 (ne correspond pas du tout) à 7 (correspond exactement), avec 4 pour point milieu (correspond modérément). Soixante-dix énoncés ont ainsi été produits de façon à constituer la version préliminaire de l'*EMJHA*, soit dix énoncés par sous-échelle.

Dans le cadre d'une étude pilote, cette version préliminaire de l'*EMJHA* a d'abord été administrée à un échantillon de 20 sujets. Des analyses de cohérence interne effectuées à titre exploratoire ont révélé que des regroupements d'énoncés conformes aux sept construits motivationnels étaient possibles (valeurs alpha de Cronbach variant de 0,65 à 0,90). Également, la configuration des corrélations entre les sept sous-échelles tendait à démontrer l'existence d'une structure de type simplex, résultat conforme au continuum d'autodétermination postulé par Deci et Ryan (1985, 1991). Par ailleurs, une analyse des indices de distribution normale pour chaque énoncé ainsi qu'une analyse de contenu effectuée sur les raisons alléguées par les sujets de cet échantillon nous ont permis de retenir 55 énoncés pour la constitution d'une version expérimentale de l'*EMJHA*. Le tableau 1 présente un exemple d'énoncé pour chacune de ses sept sous-échelles.

TABLEAU 1

Exemples d'énoncés pour chacune des sept sous-échelles de l'*EMJHA*

« Pourquoi jouez-vous à l'argent ? »	
Sous-échelles	Exemples d'énoncés
MI à la connaissance	Pour le plaisir que je ressens à améliorer mes connaissances au jeu.
MI à l'accomplissement	Parce que, selon moi, jouer à l'argent me permet de tester ma capacité à me contrôler.
MI à la stimulation	Pour le <i>thrill</i> ou les sensations fortes que cela me procure.
Régulation identifiée	Parce que c'est la meilleure façon que je connaisse de rencontrer mes ami-e-s.
Régulation introjectée	Parce que quand je gagne, je me sens une personne importante.
Régulation externe	Pour devenir riche.
Amotivation	Je joue à l'argent, mais je me demande parfois ce que ça me donne.

Phase 2 : Structure factorielle et validité du construit de l'*EMJHA*

Le but de la seconde partie de l'Étude 1 était double. Premièrement, il fallait déterminer la version finale de l'*EMJHA* ; ensuite, les propriétés psychométriques de l'instrument devaient être vérifiées, celles-ci étant la cohérence interne, la structure factorielle et la validité du construit.

Méthode

L'échantillon 1 se composait de 346 hommes et de 117 femmes (d'un âge moyen de 46,7 ans). Sur le plan de l'emploi, 38 % des sujets étaient des cols bleus, 23 % étaient sans emploi au moment de l'étude, 11 % exerçaient une profession libérale, 7 % étaient techniciens, 6 % effectuaient du travail de bureau et 15 % n'ont rapporté aucune occupation particulière. Le salaire annuel moyen était de 34 425 \$. En ce qui concerne le jeu proprement dit, la majorité des sujets (71 %) ont mentionné les courses de chevaux comme étant leur jeu favori, alors que 13 % préféraient plutôt les cartes, 7 % les jeux de casino (machines à sous, roulette), 7 % les loteries, 1 % les dés et finalement, 1 % le bingo. Les sujets jouaient en moyenne depuis 15,9 ans et investissaient ainsi environ 242 \$ par semaine.

Les sujets ont été abordés dans un hippodrome de la région de Montréal. Ils étaient informés que nous conduisions un sondage sur les raisons pour lesquelles les gens jouent généralement à l'argent. Le questionnaire de recherche, qui devait être rempli avant le début du programme de courses, comportait la version expérimentale de l'*EMJHA* (55 énoncés) de même que des points ayant trait à des variables psychologiques pertinentes au domaine du jeu. Ces variables, au nombre de quatre, étaient les suivantes : les attributions causales internes face aux gains obtenus, les chances estimées de gains futurs, l'intention de poursuivre les activités de jeu à l'avenir et la compulsion (voir Walker, 1992). Afin de ne pas alourdir indûment le questionnaire, chaque variable était mesurée à l'aide d'un seul énoncé de type Likert. Ces énoncés sont présentés au tableau 2.

TABLEAU 2

Énoncés mesurant les variables : attributions causales internes face aux gains obtenus, chances estimées de gains futurs, intention de poursuivre les activités de jeu à l'avenir et compulsion

Variables	Énoncés
Attributions causales internes	Lorsque vous gagnez à votre jeu favori, c'est surtout dû à... La chance 1 2 3 4 5 6 7 Mes habiletés à prédire l'issue du jeu
Chances estimées de gagner	Quand je parie à mon jeu favori, mes chances de gagner sont... Très mauvaises 1 2 3 4 5 6 7 Très bonnes
Intention future de jouer	Pendant combien de temps encore avez-vous l'intention de continuer à jouer à votre jeu favori ? Très peu longtemps 1 2 3 4 5 6 7 Très longtemps
Compulsion à jouer	Je voudrais arrêter de jouer à mon jeu favori, mais je ne peux pas me contrôler. Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Complètement d'accord

Résultats et Discussion

Une analyse factorielle ainsi que des analyses de cohérence interne ont permis d'élaborer une version finale de l'*EMJHA*. Les moyennes obtenues pour les sept types de motivation en fonction du sexe des sujets ont également été étudiées par l'utilisation d'une ANOVA à mesures répétées. Sur le plan de la validité du construit, deux séries d'analyses corrélationnelles ont été effectuées. La première, entre les sept sous-échelles de l'*EMJHA*, et la seconde, entre ces mêmes sous-échelles et les quatre variables psychologiques pertinentes au domaine de jeu (les attributions causales internes face aux gains, les chances estimées de gains futurs, l'intention de poursuivre les activités de jeu à l'avenir et la compulsion). Pour rendre l'exercice de validation plus complet, des analyses par fonctions discriminantes ont également été réalisées sur ces mêmes variables en utilisant les sept sous-échelles de l'*EMJHA* en guise de prédicteurs.

Analyse factorielle

Une analyse factorielle de type *maximum likelihood* avec rotation Oblimin a permis de dégager, tel qu'il avait été prédit, la présence de sept facteurs. Six de ces facteurs présentaient des valeurs propres (*eigenvalues*) supérieures à 1 alors qu'un septième facteur, la *MI* à l'*accomplissement*, a démontré une valeur propre tout juste inférieure à 1 (0,91). En tout, 63,2 % de la variance est expliquée par cette structure à sept facteurs. La structure factorielle de l'*EMJHA* a de plus été corroborée par des regroupements de quatre saturations par facteurs (voir tableau 3), facteurs qui correspondent aux construits motivationnels postulés dans le cadre théorique sur lequel repose l'*EMJHA*. Il convient toutefois de noter qu'en dépit d'une solution factorielle globalement satisfaisante, le facteur relatif à la *MI* à l'*accomplissement* se détache moins nettement. Comme l'indique le tableau 3 (facteur 2), les énoncés 3 et 4 de cette sous-échelle permettent d'entrevoir des saturations non seulement sur leur propre facteur, mais aussi sur le facteur correspondant à la *MI* à la *connaissance*. Nous reviendrons sur ce résultat particulier lors de la discussion générale.

Cohérence interne

La cohérence interne des sous-échelles de l'*EMJHA* a également été vérifiée. Les valeurs alpha de Cronbach apparaissent à la première colonne du tableau 4. Comme on peut le noter, elles sont toutes acceptables, puisqu'elles varient de 0,72 à 0,85. Si l'on tient compte du fait que les sous-échelles sont formées de quatre énoncés chacune, ces résultats témoignent de leur homogénéité.

TABLEAU 3

Matrice des saturations pour les sept sous-échelles de l'EMJHA

	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F7
MI (connaissance) 1	0,70						
MI (connaissance) 2	0,67						
MI (connaissance) 3	0,65						
MI (connaissance) 4	0,55						
MI (accomplissement) 1		0,54					
MI (accomplissement) 2		0,43					
MI (accomplissement) 3	0,39	0,29					
MI (accomplissement) 4	0,35	0,22					
MI (stimulation) 1			0,70				
MI (stimulation) 2			0,69				
MI (stimulation) 3			0,53				
MI (stimulation) 4			0,48				
Régulation identifiée 1				0,78			
Régulation identifiée 2				0,55			
Régulation identifiée 3				0,53			
Régulation identifiée 4				0,29	0,34		
Régulation introjectée 1					0,69		
Régulation introjectée 2					0,67		
Régulation introjectée 3					0,59		
Régulation introjectée 4		0,32			0,48		
Régulation externe 1						0,86	
Régulation externe 2						0,79	
Régulation externe 3						0,65	
Régulation externe 4						0,58	
Amotivation 1							0,75
Amotivation 2							0,70
Amotivation 3							0,70
Amotivation 4							0,61
Valeurs propres	7,75	0,91	1,17	1,36	1,62	3,08	1,91
Variance expliquée	27,3	3,20	4,20	4,90	5,80	11,0	6,80

Note : F1 = MI (connaissance), F2 = MI (accomplissement), F3 = MI (stimulations), F4 = Régulation identifiée, F5 = Régulation introjectée, F6 = Régulation externe, F7 = Amotivation. Les saturations inférieures à 0,30 ont été omises par souci de clarté.

TABLEAU 4

Cohérence interne (Alphas de Cronbach) et corrélations test-retest pour les sept sous-échelles de l'EMJHA : études 1 et 2

	Alphas			Corrélations Test-Retest (n = 41)
	Étude 1 (n = 463)	Prétest (n = 41)	Étude 2 Post-test (n = 41)	
MI à la connaissance	0,80	0,85	0,79	0,77
MI à l'accomplissement	0,81	0,87	0,86	0,91
MI à la stimulation	0,76	0,93	0,93	0,91
Régulation identifiée	0,72	0,86	0,84	0,89
Régulation introjectée	0,79	0,92	0,94	0,91
Régulation externe	0,85	0,92	0,90	0,76
Amotivation	0,81	0,86	0,86	0,86

Note : Toutes les corrélations test-retest sont significatives à $p < 0,01$.

Analyse de la variance

Les moyennes des sept sous-échelles de la version finale de l'EMJHA font l'objet du tableau 5. Elles y sont présentées en fonction du sexe des sujets. Une analyse de la variance sexe X sous-échelles, avec les sept sous-échelles comme facteur à mesures répétées, a révélé la présence d'un effet principal pour le facteur sous-échelles, $F(6, 455) = 109,52$, $p < 0,001$. Ce résultat indique que, dans l'ensemble, les sept sous-échelles différaient significativement entre elles, sauf pour ce qui est de la *MI à la connaissance* et la *Régulation introjectée*. Pour les sujets des deux sexes, la *MI à la stimulation* représentait donc le type de motivation le plus important, tandis que la *MI à l'accomplissement*, l'*Amotivation*, la *Régulation externe* et la *Régulation introjectée* occupaient respectivement les rangs 4, 5, 6 et 7. Un effet principal du facteur sexe a également été obtenu, $F(1, 460) = 8,80$, $p < 0,01$. Ce résultat signifie que les moyennes des hommes pour les différents types de motivation (sauf pour la *MI à la connaissance* et la *Régulation introjectée*) étaient globalement plus élevées que celles des femmes. Finalement, on remarque aussi un léger effet d'interaction ($F(6, 455) = 2,82$, $p < 0,05$) qui s'explique du fait que la *Régulation identifiée* et la *MI à la connaissance* occupent les deuxième et troisième rangs d'importance pour les hommes, alors que ces rangs se trouvent inversés chez les femmes. La taille considérable de l'échantillon 1 nous incite cependant à interpréter les deux derniers effets avec prudence.

TABLEAU 5

Comparaison des moyennes des sous-échelles de l'EMJHA pour les hommes (n = 346) et les femmes (n = 117)

Sous-échelles	Hommes		Femmes	
	M	ET Rang	M	ET Rang
MI à la connaissance	3,91	(1,66) 3	3,84	(1,74) 2
MI à l'accomplissement**	3,79	(1,65) 4	3,20	(1,76) 4
MI à la stimulation*	4,38	(1,53) 1	3,98	(1,58) 1
Régulation identifiée *	4,00	(1,52) 2	3,57	(1,65) 3
Régulation introjectée	2,04	(1,39) 7	1,92	(1,34) 7
Régulation externe *	2,73	(1,80) 6	2,34	(1,57) 6
Amotivation *	3,31	(1,66) 5	2,90	(1,57) 5

Note: Le rang occupé par chaque construit motivationnel apparaît en italique, M = moyenne (sur des échelles en 7 points), et = écart type, * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$.

Corrélations (série 1): Structure de type simplex

L'hypothèse concernant le continuum d'autodétermination (*Théorie de l'autodétermination*, Deci et Ryan, 1985) se trouve corroborée par l'émergence d'une structure de type simplex dans une configuration de corrélations entre sous-échelles. Une telle structure se caractérise par de fortes corrélations entre les sous-échelles qui occupent des positions adjacentes sur le continuum (p. ex., entre les trois types de MI) et par des corrélations moins fortes pour des sous-échelles situées à des extrémités différentes (p. ex., MI et Régulation externe). Ainsi, la force du lien corrélationnel décroît à mesure que deux échelles s'éloignent l'une de l'autre par rapport au continuum d'autodétermination. Des études antérieures (Vallerand *et al.*, 1989; Vallerand *et al.*, 1992, 1993; Vallerand et O'Connor, 1991) ont même démontré que, dans certains cas, les corrélations peuvent devenir négatives.

La configuration des corrélations Pearson obtenues entre les sept sous-échelles de l'EMJHA est présentée au tableau 6. Dans l'ensemble, on peut remarquer l'émergence d'une structure de type simplex. En effet, les corrélations les plus fortes se situent entre les construits motivationnels autodéterminés, construits qui occupent la même extrémité du continuum d'autodétermination (les trois types de MI et la Régulation identifiée, r_s variant de 0,40 à 0,65). Par ailleurs, les corrélations démontrent les tendances décroissantes anticipées. Pour la MI à la connaissance, par exemple, les corrélations passent de 0,65 (avec la MI à l'accomplissement) à seulement 0,20 (avec l'Amotivation).

TABLEAU 6

Patron des corrélations entre les sept sous-échelles de l'EMJHA

	Sous-échelles de l'EMJHA						
	1	2	3	4	5	6	7
(1) MI à la connaissance	(0,80)	0,65	0,45	0,46	0,35	0,24	0,20
(2) MI à l'accomplissement		(0,81)	0,52	0,55	0,45	0,31	0,27
(3) MI à la stimulation			(0,76)	0,40	0,25	0,23	0,15
(4) Régulation identifiée				(0,72)	0,34	0,15	0,22
(5) Régulation introjectée					(0,79)	0,48	0,30
(6) Régulation externe						(0,85)	0,32
(7) Amotivation							(0,81)

Note: Toutes les corrélations apparaissant dans cette matrice sont significatives à $p < 0,01$.

Les indices de cohérence interne (Alphas de Cronbach) sont présentés sur la diagonale.

Corrélations (série 2): Variables psychologiques

Les scores obtenus aux sept sous-échelles de l'EMJHA ont été corrélés avec quatre variables pertinentes au domaine du jeu. Ces variables sont les suivantes: les attributions causales internes face aux gains obtenus, les chances estimées de gains futurs, l'intention de poursuivre les activités de jeu à l'avenir et la compulsion. En fonction de la configuration de conséquences motivationnelles selon laquelle les formes de motivation autodéterminées sont reliées à des conséquences positives, il a été postulé que les trois types MI et la Régulation identifiée seraient plus fortement corrélés aux trois premières variables. Ces variables représentent en effet des conséquences positives. À l'opposé, la variable compulsion, qui représente une conséquence négative, devrait être plus fortement corrélée aux formes de motivation non autodéterminées (Régulation introjectée, Régulation externe et surtout Amotivation).

Les coefficients Pearson pour cette seconde série de corrélations font l'objet du tableau 7. Comme on peut le constater, les corrélations se divisent en deux groupes distincts. Le premier semble rattaché aux types de motivation autodéterminés alors que le deuxième semble plutôt lié aux types non autodéterminés. On remarque en effet que les trois types de MI ainsi que la Régulation identifiée se démarquent nettement aux trois premières variables en affichant des corrélations plus fortes. Enfin, notre hypothèse concernant la variable compulsion se trouve également confirmée, quoique de façon moins nette cependant. En effet, ce sont les construits non autodéterminés (Régulation introjectée, la Régulation externe et Amotivation) qui sont le plus fortement

corrélés avec la compulsion, et ce, même si les construits non autodéterminés le sont aussi dans une certaine mesure (à l'exception de la *MI à la connaissance*, $r=0,09$, *ns*).

TABLEAU 7

Corrélations entre les sept construits motivationnels et les variables : attributions causales internes face aux gains obtenus, chances estimées de gains futurs, intention de poursuivre les activités de jeu dans l'avenir et compulsion

	Attribution causale interne	Chances estimées	Intention de poursuivre	Compulsion
MI à la connaissance	0,21	0,34	0,18	0,09
MI à l'accomplissement	0,21	0,32	0,22	0,17
MI à la stimulation	0,16	0,22	0,21	0,18
Régulation identifiée	0,19	0,21	0,22	0,18
Régulation introjectée	0,09	0,13	0,03	0,32
Régulation externe	0,04	0,10	0,04	0,26
Amotivation	-0,05	0,02	-0,06	0,35

Note : Les coefficients *rs* supérieurs ou égaux à 0,10 sont significatifs à $p < 0,05$, tandis que ceux supérieurs à 0,13 sont significatifs à $p < 0,01$, les *ns* varient de 440 à 456.

Fonctions discriminantes

Trois analyses par fonctions discriminantes ont été effectuées en utilisant les sept sous-échelles de l'*EMJHA* pour prédire l'appartenance des sujets à des groupes fort/faible sur les variables suivantes : les attributions causales internes face aux gains, les chances estimées de gains futurs et l'intention de poursuivre les activités de jeu à l'avenir⁴. Les groupes ont été constitués en utilisant une marge d'un écart type par rapport à la moyenne. Ainsi, pour chaque variable, le groupe « fort » incluait tous les sujets dont le score dépassait cette marge, alors que le groupe « faible » incluait plutôt ceux dont le score était inférieur à cette marge. Les corrélations entre les sept sous-échelles, employées comme prédicteurs, et la fonction discriminante propre à chaque variable sont présentées au tableau 8.

En premier lieu, une fonction significative a été obtenue pour la variable « attribution causale interne » avec les valeurs suivantes : corrélation multiple au carré (*squared multiple correlation*) de 0,38, Wilks's $\lambda=0,85$, et $\chi^2(7)=15,8$, $p < 0,05$. De plus, 66,98 % des cas (pour un sous-échantillon de 106 sujets) ont pu être correctement classifiés grâce à cette fonction. On peut aussi remarquer que, comparativement aux construits non autodéterminés, les types de motiva-

tion autodéterminés se sont avérés être de meilleurs prédicteurs (c.-à-d. tests univariés $F_s(1, 104)=11,93$, $p < 0,001$ pour la *MI à l'accomplissement*, 8,56, 7,86, $p < 0,01$ pour la *MI à la connaissance* et la *Régulation identifiée*, et 5,73, $p < 0,05$ pour la *MI à la stimulation*). Enfin, les corrélations entre ces quatre construits et la fonction discriminante étaient relativement élevées variant de 0,57 à 0,82.

TABLEAU 8

Corrélations entre les sept construits motivationnels employés comme prédicteurs et chaque fonction discriminante pour les variables : attributions causales internes face aux gains obtenus, chances estimées de gains futurs et intention de poursuivre les activités de jeu à l'avenir

Prédicteurs	Variables					
	Attributions causales internes		Chances estimées de gagner		Intention de jouer	
	CPD	FU	CPD	FU	CPD	FU
	(1, 104)	(1, 104)	(1, 115)	(1, 115)	(1, 272)	(1, 272)
MI à la connaissance	0,70	8,56**	0,93	49,74****	0,54	12,32***
MI à l'accomplissement	0,82	11,93***	0,80	36,08****	0,62	16,18****
MI à la stimulation	0,57	5,73*	0,50	14,24***	0,59	14,56***
Régulation identifiée	0,67	7,86**	0,42	10,18**	0,64	17,40****
Régulation introjectée	0,33	1,91	0,30	5,47*	0,06	0,16
Régulation externe	0,03	0,01	0,20	2,24	0,16	1,16
Amotivation	-0,09	0,14	0,08	0,36	-0,24	2,48

Note : CPD = corrélations entre les prédicteurs et la fonction discriminante, FU = F univariés, * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$ et **** $p < 0,0001$.

Une fonction discriminante significative a également été obtenue pour la variable « chances estimées de gains futurs ». Les valeurs en étaient les suivantes : corrélation multiple au carré de 0,58, Wilks's $\lambda=0,67$, et $\chi^2(7)=44,8$, $p < 0,0001$. Une classification correcte de 75,21 % des cas a été obtenue (pour un sous-échantillon de 117 sujets). Les tests F univariés ont produit les valeurs suivantes : $F_s(1, 115)=49,74$, 36,08, $p < 0,0001$, 14,24, $p < 0,001$, et 10,18, $p < 0,01$, respectivement pour la *MI à la connaissance*, la *MI à l'accomplissement*, la *MI à la stimulation* et la *Régulation identifiée*, et 5,47, $p < 0,05$, pour la *Régulation introjectée*. Ces résultats permettent de penser que les chances de gagner sont perçues comme étant plus élevées lorsque le jeu est motivé par la *MI à la connaissance* et la *MI à l'accomplissement* (*rs* respectifs de 0,93 et 0,80).

Troisièmement, étant donné que les scores obtenus pour la variable «intention de poursuivre les activités de jeu à l'avenir» n'étaient pas normalement distribués (*negative skewness*), ils ont fait l'objet d'une transformation logarithmique (Winer, 1971). Une fonction discriminante significative a également été obtenue pour cette variable (corrélations multiples au carré de 0,37, Wilks's $\lambda=0,87$, et $\chi^2(7)=38,6$, $p<0,0001$). De plus, 67,52 % des cas ont pu être correctement classifiés (pour un sous-échantillon de 274 sujets). Pour la *Régulation identifiée*, la *MI à l'accomplissement*, la *MI à la stimulation* et la *MI à la connaissance*, les tests F univariés ont produit les valeurs suivantes: $F_s(1, 104)=17,40, 16,18, p<0,0001, 14,56, \text{ et } 12,32, p<0,001$. Enfin, les corrélations entre ces quatre construits et la fonction discriminante variaient de 0,54 à 0,64. Comme pour les deux variables précédentes, ces résultats indiquent de nouveau que les construits autodéterminés sont les meilleurs prédicteurs.

En résumé, la validité de construit de l'*EMJHA* a été confirmée par trois sources différentes. Premièrement, la configuration des corrélations observées entre les sept sous-échelles de l'*EMJHA* a révélé une structure de type simplex en accord avec l'hypothèse du continuum d'autodétermination (Deci et Ryan, 1985). Deuxièmement, des analyses corrélationnelles de même que l'utilisation de fonctions discriminantes ont fait clairement ressortir les liens existant entre des variables psychologiques positives (c.-à-d. les attributions causales internes face aux gains obtenus, les chances estimées de gains futurs et l'intention de poursuivre les activités de jeu à l'avenir) et les construits motivationnels autodéterminés (c.-à-d. les trois types de *MI* et la *Régulation identifiée*). Enfin, des corrélations plus prononcées entre la compulsion au jeu et les types de motivation non autodéterminés (c.-à-d. *Régulation introjectée* et *Régulation externe*, *Amotivation*) ont également été obtenues.

Étude 2

Méthode

L'*EMJHA* étant considérée comme une mesure stable de l'orientation motivationnelle dans le domaine du jeu, il était attendu que l'instrument offre une mesure relativement stable dans le temps. Ainsi, le but de l'Étude 2 était de vérifier la stabilité de l'*EMJHA*. À cette fin, une procédure test-retest sur une période d'un mois a été utilisée. L'échantillon 2 était composé de 25 femmes et de 16 hommes (d'un âge moyen de 33,6 ans). La majorité des sujets (86 %) ont mentionné les loteries en guise de jeu favori, alors que 5,5 % préféraient les cartes, 5,5 % le bingo, et que 3 % pariaient plutôt sur des événements sportifs. Ils jouaient en moyenne depuis environ 5,2 ans. Les sujets ont été abordés à leur milieu de travail. Ils étaient informés que nous effectuions un sondage sur les raisons qui amènent généralement les gens à jouer à l'argent. L'utilisation d'un code numérique propre à chaque sujet nous a permis d'apparier les questionnaires remplis au prétest avec ceux qui l'ont été au post-test.

Résultats

Les corrélations test-retest apparaissent à la dernière colonne du tableau 4. Comme on peut le noter, elles sont relativement élevées puisqu'elles varient de 0,76 pour la *Régulation externe*, à 0,91 pour les sous-échelles de *MI à la connaissance* et de *MI à l'accomplissement* (toutes les corrélations sont significatives à $p<0,01$, pour une corrélation test-retest générale de 0,86). Enfin, on remarque que les valeurs alpha de Cronbach sont appréciables tant au prétest (de 0,85 à 0,93), qu'au post-test (de 0,79 à 0,94). Dans l'ensemble, ces résultats démontrent donc la fidélité de l'*EMJHA* tant sur le plan de la stabilité temporelle que sur celui de la cohérence interne.

Discussion générale

Le but poursuivi par la présente série d'études était de mettre au point et de valider une échelle de motivation relative à un type de loisirs bien précis, soit les comportements de jeu. Cette échelle est dérivée de la *Théorie de l'autodétermination* (Deci et Ryan, 1985) et elle repose sur une structure à sept facteurs. Sur le plan de la validité du construit, une première série de corrélations a révélé la présence d'une structure de type simplex entre ses sept sous-échelles. Une seconde série de corrélations, appuyée d'analyses par fonctions discriminantes, a également mis en lumière les rapports existant entre, d'une part, les types de motivation autodéterminée et des variables psychologiques positives (p. ex., attribution causale interne) et, d'autre part, entre les types de motivation non autodéterminée et la compulsion au jeu. Ces résultats corroborent ceux d'études antérieures portant sur des domaines variés (loisirs, sports, relations interpersonnelles). Sur le plan de la fidélité, des niveaux acceptables de cohérence interne ont été obtenus pour chaque sous-échelle, et une procédure test-retest sur une période d'un mois a permis de démontrer la stabilité temporelle de l'*EMJHA*. En plus de propriétés psychométriques adéquates, l'*EMJHA* présente l'avantage de ne pas être conçue en fonction d'un jeu d'argent en particulier ou encore d'un ensemble restreint de raisons (p. ex., appât du gain). L'*EMJHA* offre ainsi un champ d'application très large sur les plans fondamental et appliqué.

Il convient toutefois de noter que même si les présents résultats sont encourageants, ils n'en demeurent pas moins à un stade préliminaire. En effet, des études additionnelles devront être faites afin d'étayer davantage la valeur de l'instrument. En premier lieu, comme l'*EMJHA* est directement issue d'un cadre théorique déterminé, l'emploi de techniques statistiques plus avancées serait nettement souhaitable. Mentionnons ici la nécessité d'une analyse factorielle (p. ex., LISREL) afin de confirmer, de manière plus rigoureuse, la structure sous-jacente à sept facteurs sur laquelle repose l'*EMJHA*. Soulignons par ailleurs que la vaste majorité des études scientifiques portant sur les jeu

proviennent surtout des États-Unis, de l'Australie et de la Grande-Bretagne. À cet égard, on comprendra que la validation en français de l'*EMJHA* s'avère quelque peu limitative. Aussi, une validation transculturelle de l'instrument est actuellement en cours, et nous espérons que la version anglaise présentera également des propriétés psychométriques acceptables.

Un résultat particulier de l'Étude 1 mérite de plus amples commentaires. En effet, deux énoncés de la sous-échelle *MI à l'accomplissement* (énoncés 3 et 4, voir tableau 3) démontreraient des saturations sur un facteur autre que le leur, soit celui correspondant à la *MI à la connaissance*. Le facteur relatif à la *MI à l'accomplissement* se dégageait donc moins nettement que les six autres. Nous croyons que cette situation est imputable au fait que l'échantillon 1 était majoritairement constitué de parieurs aux courses de chevaux (71 % des sujets). En effet, contrairement aux jeux reposant strictement sur la chance (p. ex., les loteries), les courses de chevaux sont considérées par les spécialistes comme nécessitant une part réelle d'habiletés (Walker, 1992), habiletés qui, de surcroît, passent avant tout par l'acquisition et la maîtrise d'un bagage de connaissances spécialisées (p. ex., *handicapping*, voir Ceci et Liker, 1986). Il se peut donc que, dans le contexte bien particulier des courses de chevaux, la *MI à l'accomplissement* soit fortement corrélée à la *MI à la connaissance* et que, par conséquent, les deux types de *MI* soient aussi perçus de façon similaire par les joueurs. Une étude subséquente sera nécessaire afin de vérifier si l'utilisation d'un échantillon réunissant une plus grande variété de jeux permet de dégager une structure factorielle plus nette.

Le commentaire précédent concernant la part relative des facteurs chance et habiletés dans les jeux d'argent suggère à son tour une piste de recherche intéressante. En effet, on pourrait avancer l'hypothèse voulant que les jeux dans lesquels domine le facteur habiletés soient associés à des types de motivation autodéterminée (c.-à-d., les trois types de *MI* et la *Régulation identifiée*). Un étude de Lester (1980) utilisant le concept de *locus de contrôle* permet d'apporter quelques précisions à cette hypothèse. Selon cet auteur, les « jeux d'habiletés » (p. ex., les courses de chevaux) favorisent un locus de contrôle interne. De manière comparable, on peut penser que des construits motivationnels tels que la *MI à la connaissance* et surtout la *MI à l'accomplissement*, jouent un rôle de premier plan, puisque la nature même de ce type de jeu met en relief les perceptions de compétence de l'individu. À l'opposé, il semble peu probable que des « jeux de chance » (loteries, bingo) fassent appel aux sentiments de compétence puisqu'ils favorisent d'abord une perception de contrôle externe. Évidemment, ces hypothèses restent à confirmer. On comprend cependant que, parce qu'elle mesure sept formes de motivation différentes, l'*EMJHA* pourrait constituer un outil très utile face à ce genre d'interrogation.

L'*EMJHA* soulève également d'autres questions intéressantes pour la recherche future. Parmi celles-ci figure, bien sûr, la question de l'acquisition des habitudes de jeu et, par extension, celle de l'engagement au jeu. Qu'est-ce qui pousse les gens à choisir ce type de loisirs plutôt qu'un autre? Pourquoi les joueurs persistent-ils en dépit des pertes financières répétées inhérentes aux jeux d'argent? À notre avis, le profil motivationnel qu'un individu démontre dans le domaine du jeu peut constituer un élément de réponse. Rappelons que l'*EMJHA* peut constituer une mesure stable de l'orientation ou du profil motivationnel d'un individu à l'égard des comportements de jeu. Par exemple, les joueurs démontrant un profil motivationnel autodéterminé éprouveront, de façon stable, des sentiments de choix et de compétence face à leurs habitudes de jeu, alors que les joueurs non autodéterminés ressentiront plutôt des sentiments d'obligation. On comprend que de tels sentiments puissent influencer non seulement sur l'acquisition mais aussi sur la poursuite des habitudes de jeu. L'engagement au jeu est-il plus étroitement associé à un profil autodéterminé? Si oui, qu'en est-il de la compulsion? Ces questions demeurent ouvertes pour le moment, mais il est plausible que l'utilisation de l'*EMJHA* contribue à leur éclaircissement.

En somme, même si l'*EMJHA* est un nouvel instrument dont l'évaluation devra être poursuivie dans le cadre de recherches ultérieures, les présents résultats attestent de la qualité de ses propriétés psychométriques. De plus, la flexibilité que lui confère sa structure en sept sous-échelles devrait en faire un outil très utile pour la recherche portant sur le domaine du jeu. En ce sens, l'utilisation de l'*EMJHA* devrait éventuellement nous aider à mieux comprendre les raisons pour lesquelles une activité de loisir telle que le jeu est si populaire actuellement.

NOTES

* Les études présentées dans cet article ont été réalisées grâce à une subvention de Loto-Québec. Les demandes de tirés-à-part ainsi que celles relatives à l'*EMJHA* proprement dite doivent être adressées au professeur Robert J. Vallerand, Laboratoire de recherche sur le comportement social, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succursale Centre-Ville, Montréal (Québec), Canada, H3C 3P8.

1. À notre connaissance, Kusyszyn (1977, 1990) est le seul à avoir étudié les comportements de jeu sous un angle motivationnel. Il faut toutefois remarquer que dans ses travaux, la motivation face au jeu ne sert que de prétexte au développement d'une théorie plus générale de la motivation. De plus, tout en étant hautement spéculatifs, ses travaux ne reposent pas sur des bases empiriques solides. Pour ces raisons, la position de cet auteur n'est pas présentée plus en détail dans le cadre du présent article.

2. Deci and Ryan (1985, 1991) ont également postulé l'existence d'un troisième besoin, soit celui d'appartenance sociale (*relatedness*). Il s'agit du besoin qu'éprouve l'individu d'établir et de maintenir des contacts étroits avec son entourage social. Néanmoins, compte tenu du manque de recherche à ce niveau, ce besoin n'est pas abordé dans le présent article.
3. Dumont and Ladouceur (1990) ont publié deux courtes échelles ayant trait à la motivation face au jeu. Cependant, la formulation des énoncés constituant ces échelles ainsi que leurs propriétés psychométriques n'ont pas fait l'objet d'une présentation détaillée. De plus, il s'agit d'échelles de nature proprement expérimentale qui ne s'appuient aucunement sur des bases théoriques précises en ce qui touche le concept de motivation proprement dit. En somme, il semble que la validité et la fidélité de ces « échelles-maison » soient pour le moins incertaines.
4. La variable « compulsions » n'a pas été considérée dans cette série d'analyses parce que les scores obtenus à cette variable n'étaient pas normalement distribués (*severe positive skewness*) et parce qu'aucune transformation n'a permis de corriger cette situation de façon appropriée.

RÉFÉRENCES

- ABBOTT, D.A. et CRAMER, S.L. (1993). Gambling attitudes and participation: A Midwestern survey. *Journal of Gambling Studies*, 9, 247-263.
- ABRAMSON, L.Y., SELIGMAN, M.E.P. et TEASDALE, J.D. (1978). Learned helplessness in humans: Critique and reformulation. *Journal of Abnormal Psychology*, 87, 49-74.
- ANDERSON, G. et BROWN, R.I.F. (1984). Real and laboratory gambling, sensation-seeking and arousal. *British Journal of Psychology*, 75, 401-410.
- ANDERSON, G. et BROWN, R.I.F. (1987). Some applications of reversal theory to the explanations of gambling and gambling addictions. *Journal of Gambling Behavior*, 3, 179-189.
- BLAIS, M.R., LACHANCE, L., VALLERAND, R.J., BRIÈRE, N.M. et RIDDLE, A.S. (1993). L'inventaire des motivations au travail de Blais [The Blais work motivation inventory]. *Revue québécoise de psychologie*, 14, 185-215.
- BLAIS, M.R., SABOURIN, S., BOUCHER, C. et VALLERAND, R.J. (1990). Toward a motivational model of couple happiness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 1021-1031.
- BRENNER, G.A. et LIPED, M. (1993). The lottery player in Cameroon: An exploratory study. *Journal of Gambling Studies*, 9, 185-190.
- BRIÈRE, N.M., VALLERAND, R.J., BLAIS, M.R. et PELLETIER, L.G. (sous presse). Développement et validation d'une mesure de motivation intrinsèque, extrinsèque et d'amotivation en contexte sportif: L'Échelle de motivation dans les Sports (EMS). *International Journal of Sport Psychology*.
- CECI, S.J. et LIKER, J.K. (1986). A day at the races: A study of IQ, expertise, and cognitive complexity. *Journal of Experimental Psychology: General*, 115, 255-266.
- DECHARMS, R. (1968). *Personal Causation: The Internal Affective Determinants of Behavior*. New York: Academic Press.
- DECI, E.L. (1980). *The Psychology of Self-determination*. D.C. Heath and Company.
- DECI, E.L. et RYAN, R.M. (1985). *Intrinsic Motivation and Self-determination in Human Behavior*. New York: Plenum Press.
- DECI, E.L. et RYAN, R.M. (1991). A motivational approach to self: Integration in personality. In R. Dienstbier (Ed.), *Nebraska Symposium on Motivation*. Vol. 38: *Perspectives on Motivation* (pp. 237-288). Lincoln, NE: University of Nebraska Press.
- DUMONT, M. et LADOUCEUR, R. (1990). Evaluation of motivation among video-poker players. *Psychological Reports*, 66, 95-98.
- FISHER, S. (1993). Gambling and pathological gambling in adolescents. *Journal of Gambling Studies*, 9, 277-288.
- FORTIER, M.S., VALLERAND, R.J. et GUAY, F. (sous presse). Academic motivation and school performance: Toward a structural model. *Contemporary Educational Psychology*.
- GILOVICH, T. (1983). Biased evaluation and persistence in gambling. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 1110-1126.
- GOTESTAM, K.G. (1993). Gambling in Norway: An obscure activity? *Psychology of Addictive Behaviors*, 7, 66-68.
- GRIFFITHS, M. (1991). The observational study of adolescent gambling in UK amusement arcades. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 1, 309-320.
- HALLIDAY, J. et FULLER, P. (1974). *The Psychology of Gambling*. London: Harper et Row.
- HERMKENS, P. et KOK, I. (1990). Gambling in the Netherlands: Developments, participation, and compulsive gambling. *Journal of Gambling Studies*, 6, 223-240.
- HEIDER, F. (1958). *The Psychology of Interpersonal Relations*. New York: Wiley.
- KUSYSZYN, I. (1977). How gambling saved me from a misspent sabbatical. *Journal of Humanistic Psychology*, 17, 19-34.
- KUSYSZYN, I. (1990). Existence, effectance, esteem: From gambling to a new theory of human motivation. *The International Journal of the Addictions*, 25, 159-177.
- LEGARDA, J.J., BABIO, R. et ABREU, J.M. (1992). Prevalence estimates of pathological gambling in Seville (Spain). *British Journal of Addiction*, 87, 767-770.
- LESTER, D. (1980). Choice of gambling activity and belief in locus of control. *Psychological Reports*, 47, 22.
- LOSIER, G.F., BOURQUE, P.E. et VALLERAND, R.J. (1993). A motivational model of leisure participation in the elderly. *The Journal of Psychology*, 127, 153-170.
- LOTO-QUÉBEC (1993). *Les loteries et leurs consommateurs*.
- LOTO-QUÉBEC (1994). *Rapport annuel 1993-1994*.
- MCCORMICK, R.A. (1987). Pathological gambling: A parsimonious need state model. *Journal of Gambling Behavior*, 3, 257-263.

- MURRELL, M.E. (1984). Gambling in America: An empirical examination (gaming, Betting) (Doctoral Dissertation, University of Pennsylvania, 1984). *Dissertation Abstracts International*, 45, 1534A.
- O'CONNOR, B.P. et VALLERAND, R.J. (1990). Religious motivation in the elderly: A French-Canadian replication and an extension. *Journal of Social Psychology*, 130, 53-59.
- O'CONNOR, B.P. et VALLERAND, R.J. (1994). Motivation, self-determination, and person-environment fit as predictors of psychological adjustment among nursing home residents. *Psychology and Aging*, 9, 189-194.
- O'CONNOR, B.P. et VALLERAND, R.J. (sous presse). The relative effects of actual and experienced autonomy on motivation in nursing home residents. *Canadian Journal of Aging*.
- PELLETIER, L.G., VALLERAND, R.J., GREEN-DEMERS, I., BRIÈRE, N.M. et, BLAIS, M.R. (sous presse). Loisirs et santé mentale: Les relations entre la motivation pour la pratique des loisirs et le bien-être psychologique [*Leisure and mental health: On the relationships between motivation for leisure participation and psychological well-being*]. *Canadian Journal of Behavioral Sciences*.
- RACHLIN, H. (1990). Why do people gamble and keep gambling despite heavy losses? *Psychological Science*, 1, 294-297.
- RYAN, R.M. (1993). Agency and organization: Intrinsic motivation, autonomy and the self in psychological development. In R. Dienstbier (Ed.), *Nebraska Symposium on Motivation*. Vol. 40: *Developmental Perspectives on Motivation* (pp. 1-56). Lincoln, NE: University of Nebraska Press.
- RYAN, R.M. et CONNELL, J.P. (1989). Perceived locus of causality and internalization: Examining reasons for acting in two domains. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57, 749-761.
- SMITH, R.W. et PRESTON, F.W. (1984). Vocabularies of motives for gambling behavior. *Sociological Perspectives*, 27, 325-348.
- SNYDER, R.J. (1986). Gambling swindles and victims. *Journal of Gambling Behavior*, 2, 50-57.
- VALLERAND, R.J. (1993). La motivation intrinsèque et extrinsèque en contexte naturel: implications pour les secteurs de l'éducation, du travail, des relations interpersonnelles et des loisirs. In R.J. Vallerand et E.E. Thill (Eds.), *Introduction à la psychologie de la motivation*. Laval (Québec): Éditions Études Vivantes.
- VALLERAND, R.J. et BISSONNETTE, R. (1992). Intrinsic, extrinsic, and amotivational styles as predictors of behavior: A prospective study. *Journal of Personality*, 60, 599-620.
- VALLERAND, R.J., BLAIS, M.R., BRIÈRE, N.M. et PELLETIER, L.G. (1989). Construction et validation de l'échelle de motivation en éducation (EME). *Canadian Journal of Behavioural Science*, 21, 323-349.
- VALLERAND, R.J. et O'CONNOR, B.P. (1989). Motivation in the elderly: A theoretical framework and some promising findings. *Canadian Psychology*, 30, 538-550.
- VALLERAND, R.J. et O'CONNOR, B.P. (1991). Construction et validation de l'Échelle de motivation pour les personnes âgées (EMPA). *International Journal of Psychology*, 26, 219-240.

- VALLERAND, R.J., O'CONNOR, B.P. et HAMEL, M. (sous presse). Motivation in later life: Theory and assessment. *International Journal of Aging and Human Development*.
- VALLERAND, R.J., PELLETIER, L.G., BLAIS, M.R., BRIÈRE, N.M., SENÉCAL, C. et VALLIÈRES, E.F. (1992). The Academic Motivation Scale: A measure of intrinsic, extrinsic, and amotivation in education. *Education and Psychological Measurement*, 52, 1003-1019.
- VALLERAND, R.J., PELLETIER, L.G., BLAIS, M.R., BRIÈRE, N.M., SENÉCAL, C. et VALLIÈRES, E.F. (1993). On the assessment of intrinsic, extrinsic, and amotivation in education: Evidence on the concurrent and construct validity of the Academic Motivation Scale. *Educational and Psychological Measurement*, 53, 159-172.
- VALLERAND, R.J. et THILL, E.E. (1993). Introduction au concept de motivation. In R.J. Vallerand et E.E. Thill (Eds.), *Introduction à la psychologie de la motivation*. Laval (Québec): Éditions Études Vivantes.
- WALKER, M.B. (1992). *The Psychology of Gambling*. New York: Pergamon Press.
- WINER, B.J. (1971). *Statistical Principles in Experimental Design*, 2nd ed. New York: McGraw-Hill.

Yves CHANTAL, Robert J. VALLERAND et Evelyne F. VALLIÈRES
 Construction et validation de l'Échelle de motivation relative
 aux jeux de hasard et d'argent (EMJHA).

RÉSUMÉ

Le but de la présente série d'études était de construire et de valider une échelle de motivation appliquée à un type particulier de loisir, soit les comportements de jeu (*gambling*). L'Échelle de motivation relative aux jeux de hasard et d'argent (EMJHA) a pour fondement théorique, la *Théorie de l'autodétermination* (Deci et Ryan, 1985, 1991). L'EMJHA est formée de sept sous-échelles mesurant les éléments suivants: 1) trois types de motivation intrinsèque: à la connaissance, à l'accomplissement et à la stimulation; 2) trois formes de motivation extrinsèque: régulation identifiée, régulation introjectée et régulation externe; et 3) l'amotivation. Une analyse factorielle effectuée dans le cadre de l'Étude 1 a confirmé la structure théorique sous-jacente de sept facteurs. Sur le plan de la validité du construit, l'ensemble des corrélations entre les diverses sous-échelles a révélé la présence d'une structure de type simplex. Enfin, des analyses corrélationnelles et des analyses par fonctions discriminantes ont démontré l'existence de liens significatifs entre les sept construits motivationnels mesurés par l'EMJHA et des variables psychologiques pertinentes au domaine du jeu. Sur le plan de la fidélité, des niveaux de cohérence interne satisfaisants ont été obtenus pour chacune de ses sept sous-échelles dans le cadre des deux études. Les résultats de l'Étude 2 ont par ailleurs confirmé la stabilité

temporelle de l'*EMJHA*. En somme, il semble que les propriétés psychométriques de l'*EMJHA* justifient son utilisation dans l'étude scientifique du jeu. Des pistes de recherche futures sont signalées en fin d'article.

Yves CHANTAL, Robert J. VALLERAND et Evelyne F. VALLIÈRES
*Assessing Motivation to Gamble: On the Development and Validation
of the Gambling Motivation Scale*

ABSTRACT

The goal of the present set of studies was to develop and validate a motivational scale toward a specific type of leisure activity, namely gambling. The « Échelle de motivation aux jeux de hasard et d'argent (EMJHA) », which is composed of French items, has been derived from the tenets of Self-Determination Theory (Deci et Ryan, 1985, 1991). The EMJHA is made up of seven subscales. The first three subscales assess intrinsic forms of motivation (IM to know, IM to Accomplish, IM to experience stimulation) while the other subscales assess the extrinsic forms of motivation (identified, introjected and external regulation), and amotivation. In Study 1, a factor analysis confirmed the seven-factor structure of the scale. With respect to construct validity, correlational analyses performed among the subscales revealed the presence of a simplex pattern structure. In addition, both correlational and discriminant functions analyses revealed significant associations between the seven motivational constructs assessed by the EMJHA and relevant gambling variables. With respect to reliability, findings from Study 1 and Study 2 revealed satisfying levels of internal consistency. Moreover, the results of Study 2 confirmed the EMJHA temporal stability. In sum, the EMJ demonstrates adequate psychometric properties and as such, it is felt that it could lead to fruitful applications in future gambling research.
